

qu'il cite avec soin la manière particulière suivant laquelle le Chevalier Mar-
ham classe notre Prince Dieu dans ses Dynasties d'Égypte : qu'il fasse voir
que la Théologie des Grecs sur ce Dieu est la copie de celle des Égyptiens :
qu'il s'épuise à chercher de tous côtés des faits pour les préférer à des allé-
gories : quoiqu'en bien des points il puisse avoir raison, nous nous rap-
procherons des idées plus généralement reçues : il ne faut pas heurter de
front les opinions communes, quand on cherche à ne pas déplaire. Avant
de citer cependant les plus raisonnables allégories que l'on ait cru découvrir
dans le tissu de la fable d'Apollon, comme on en voit dans toute la Mythologie,
disons bonnement, quitte à passer pour un peu Gothiques, que le goût pour
ce genre d'interprétations nous fera bientôt douter de l'existence de tous les
Anciens, dont l'histoire nous fournira des difficultés, & qu'insensiblement père
des systèmes les plus ingénieux, mais aussi incertains les uns que les autres,
nous craignons bien qu'il ne nourrisse encore un scepticisme déjà trop univer-
sel (1).

Mais revenons à notre Apollon. Quelle allégorie cache donc la fable de ce Dieu ?
Selon *Vossius*, jamais il n'y eut d'autre Apollon que le Soleil. On ne le dit fils de
Jupiter que parce que l'on regardoit Jupiter comme le Créateur du Monde. Latone
passoit pour sa mère, parce que le nom de Latone signifie *caché*, & qu'avant que
le Soleil eut parut, tout étoit caché dans les ombres épaisses du chaos. Si pour
lieu de sa naissance on lui assigne Délos, c'est que ce nom veut dire mani-
festation, & qu'à l'éclat de la lumière de cet Astre, tout l'Univers s'est mani-
festé. Apollon n'est représenté toujours jeune que parce que le Soleil ne vieillit

(1) « Je ne trouve rien de plus satisfaisant, dit l'Abbé Lenglet (*dans sa méthode pour
étudier l'Histoire, Chap. X.*) que de pouvoir trouver l'accord de toutes les histoires ;
c'est par-là qu'on peut éviter le *Pyrrhonisme historique* trop ordinaire à ceux qui se
livrent à une érudition si variée, si curieuse, sans prendre sur eux le tems de faire les
réflexions nécessaires pour murir & digérer leurs Lectures ». M. l'Abbé *Guerin du Rocher*,
ce vrai Sçavant, dont la modestie est aussi rare, que ses connoissances sont étendues, a
déjà fait partie de ces rapprochemens si intéressans. Que ne possédons-nous ceux qu'il
annonce (*Hist. des tems fab. Tom. I. pag. 93*), sur les Mythologies ! Nous citerions
avec bien du plaisir ses heureuses & vraisemblables interprétations des Fables : mais nous
sommes malheureusement forcés à ne pouvoir que désirer la publication de ce travail, qui
prouvera, sans doute, à tous nos Chercheurs d'Allégories, que les Fables sont plus près
de l'Histoire qu'ils ne le pensent, & que ce n'est point une *absurdité*, comme le dit *Court
de Gebelin*, de les y chercher.